Johanna Chirol

ARTBOOK

MENS BESTIA

ARTBOOK

Johanna Chirol — Mai 2025

Cet artbook constitue mon projet de fin d'études. Il rassemble des concept arts réalisés dans le cadre de la pré-production d'un jeu vidéo intitulé *Mens Bestia*.
Son titre, alliance du latin pour «l'esprit» et «la bête», symbolise le tiraillement intérieur du personnage que l'on incarne — entre raison et instinct, lumière et ténèbres.
L'ouvrage se déploie en six chapitres, nombre de territoires que le joueur traverse au fil de la quête. Chacune de ces six zones reflète l'état mental du protagoniste. L'accent est mis sur la conception des environnements et des créatures qui les habitent.

Mens Bestia est un jeu de simulation de marche, pensé comme une expérience brève, immersive et sensorielle — à la fois contemplative et violente.
Le gameplay est agrémenté de nombreux points de vues différents, allant d'un TPS, à une vue isométrique, et bien d'autres encore.
Porté par la narration intérieure du héros et la voix de sa femme défunte, le rythme du jeu alterne entre exploration et affrontements intenses.
Il s'agit d'un boss rush imprégné de réflexions philosophiques et morales.

Bienvenue, et bonne lecture.

Sommaire

Introduction 8
Personnage 12
Chapitre 1 : La haine 14
Chapitre 2 : La corruption 26
Chapitre 3 : L'emprise 38
Chapitre 4 : La tentation 52
Chapitre 5 : Le regard 64
Chapitre 6 : Le chemin 76
Remerciements 88

Introduction

Raymond, ancien chasseur, mène une vie paisible de retraité au cœur d'une forêt isolée, entouré de sa femme Christa et de leur fille Janna.
Christa, passionnée par l'étude des créatures, partage souvent ses recherches avec Janna, qui l'observe avec admiration.

Mais un jour, lors d'une sortie d'observation, tout bascule. Christa est violemment attaquée par une créature et meurt en tentant de protéger sa fille.
Janna, alors âgée de neuf ans, est grièvement blessée et sombre dans un coma profond.

Dévasté mais déterminé à sauver l'unique famille qui lui reste, Raymond se rend en urgence chez le médecin du village le plus proche. Il apprend alors qu'un seul remède pourrait réveiller Janna : un élixir rare, concocté à partir du cœur de créatures ailées légendaires.

Même si ce remède n'est peut-être qu'un mythe, un espoir vain né du désespoir, Raymond s'y accroche comme à sa dernière lumière.
La culpabilité le ronge jusqu'à l'os ; mais plus fort encore gronde en lui une colère noire, un instinct de vengeance brut, animal.
Il s'arme de sa hachette et de sa sapie, outils devenus instruments de mort.

Raymond

personnage principal

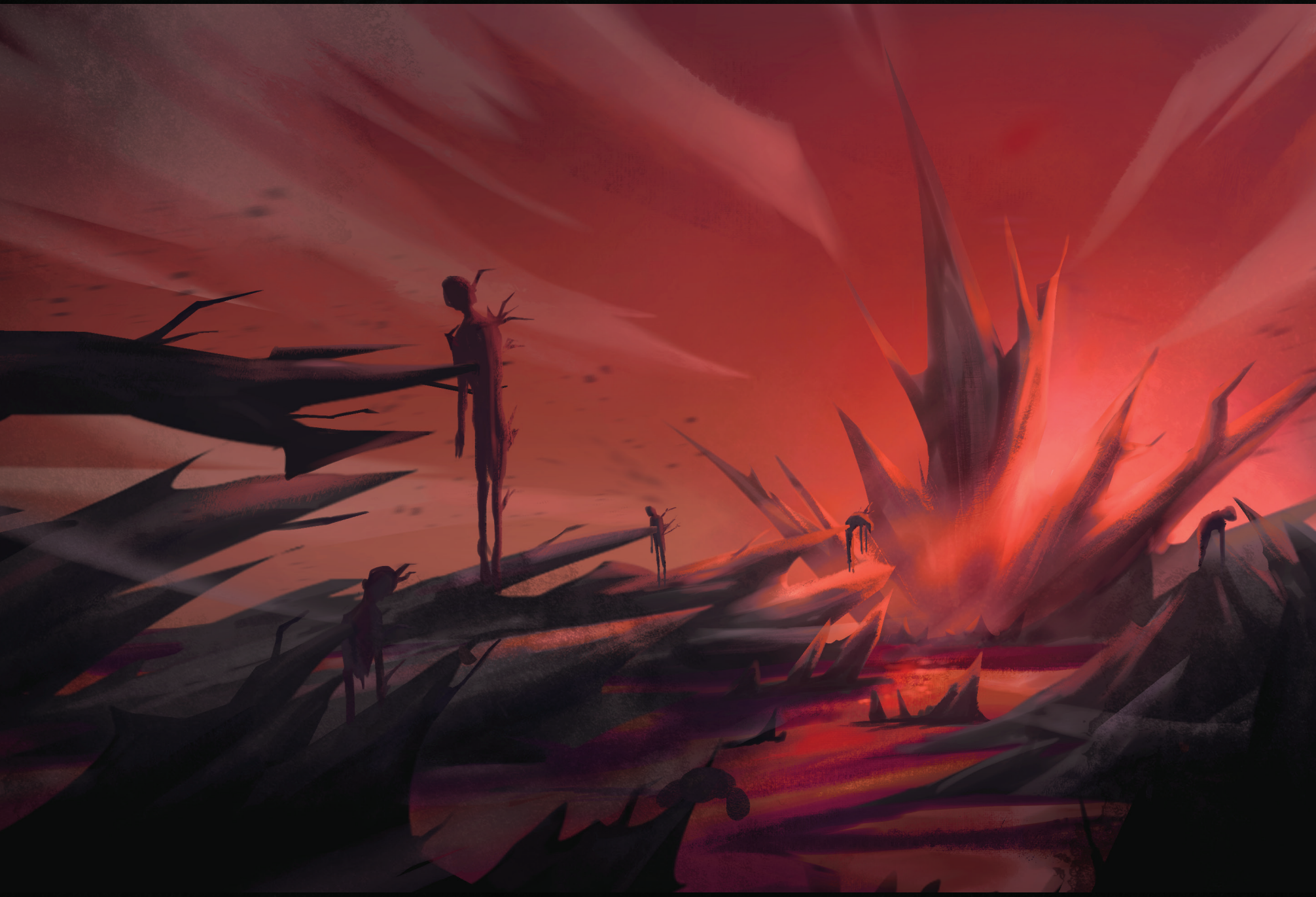
Raymond est un ancien chasseur reconverti en bûcheron, vivant en retrait, loin de toute civilisation.
Il consacre ses journées à prendre soin de sa famille et à entretenir une vie simple et silencieuse, rythmée par la nature.

D'un tempérament sec et réservé, il cache ses émotions derrière une carapace de fermeté.
Marqué à jamais par la perte violente de ses parents, tués par les créatures qui infestaient la ville, Raymond est devenu profondément surprotecteur.

Ce traumatisme l'avait poussé à devenir chasseur, mû par un besoin viscéral de vengeance.
Mais sa rencontre avec Christa a tout changé — l'amour l'a apaisé, ramené à une vie plus calme, plus humaine.

La perte de sa seule raison de vivre le fait complètement basculer.
Armé de sa hachette et de sa sapie de bûcheron, il ne laissera pas sa vengeance lui échapper cette fois-ci.

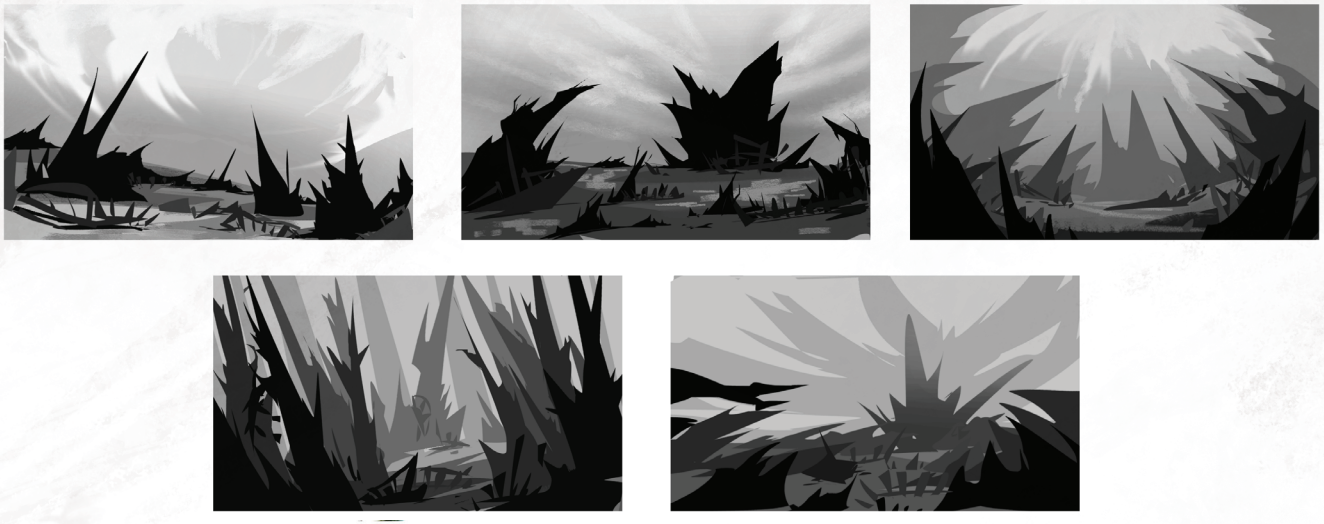
LA HAINE
premier chapitre



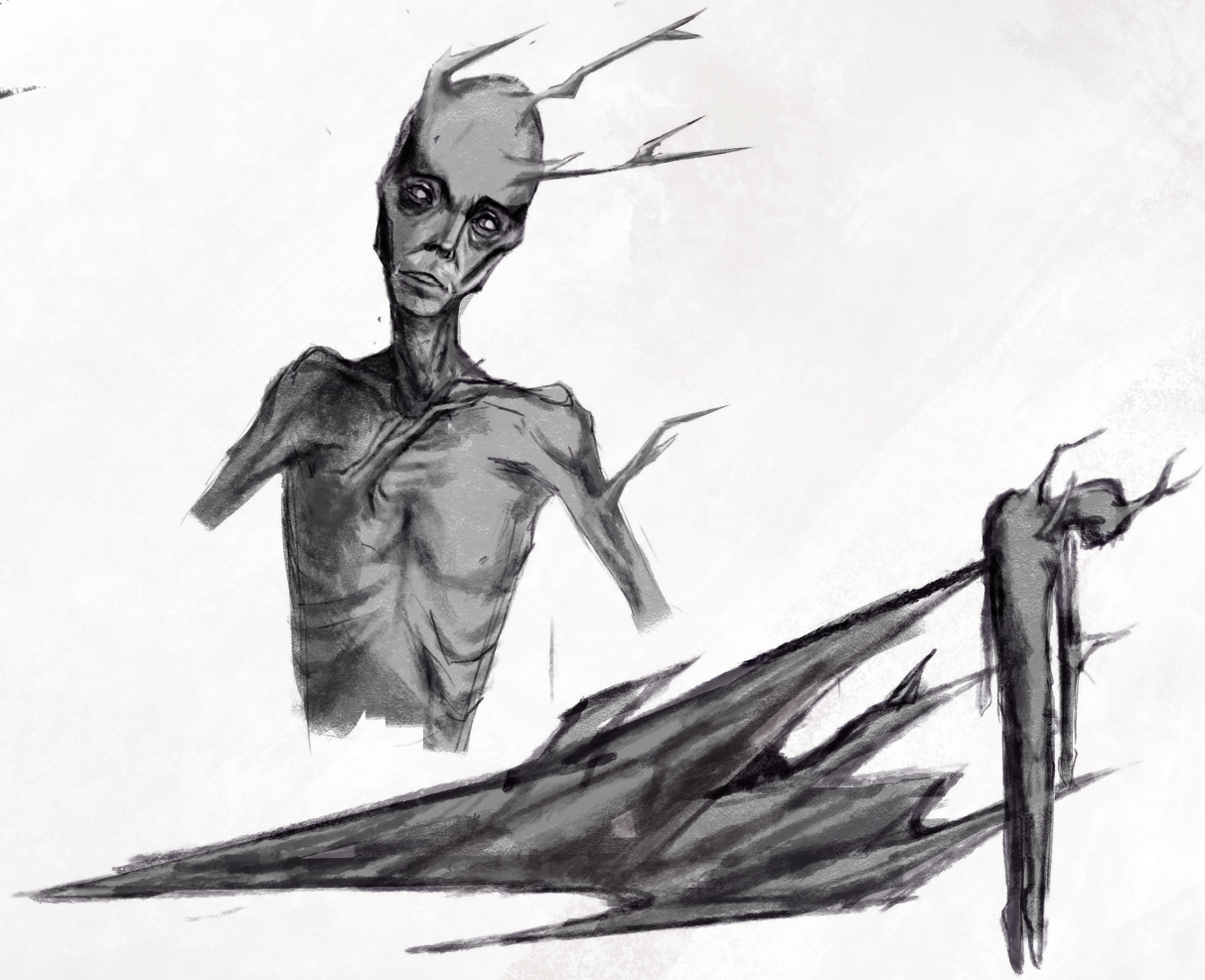
Il s'agit de la première zone que Raymond traverse. Un territoire hostile, un reflet brutal de la rage et de la haine qui le consument.

Le sol, battu par les vents intenses, s'ouvre sur une plage abandonnée, décorée par des formations rocheuses acérées. Chaque pic semble surgir du sol avec une intention précise : ils pointent tous dans une même direction, traçant une voie imposée, pratiquement inévitable. Ils témoignent de l'obsession de Raymond — il n'y a qu'un seul chemin : un chemin sanglant.

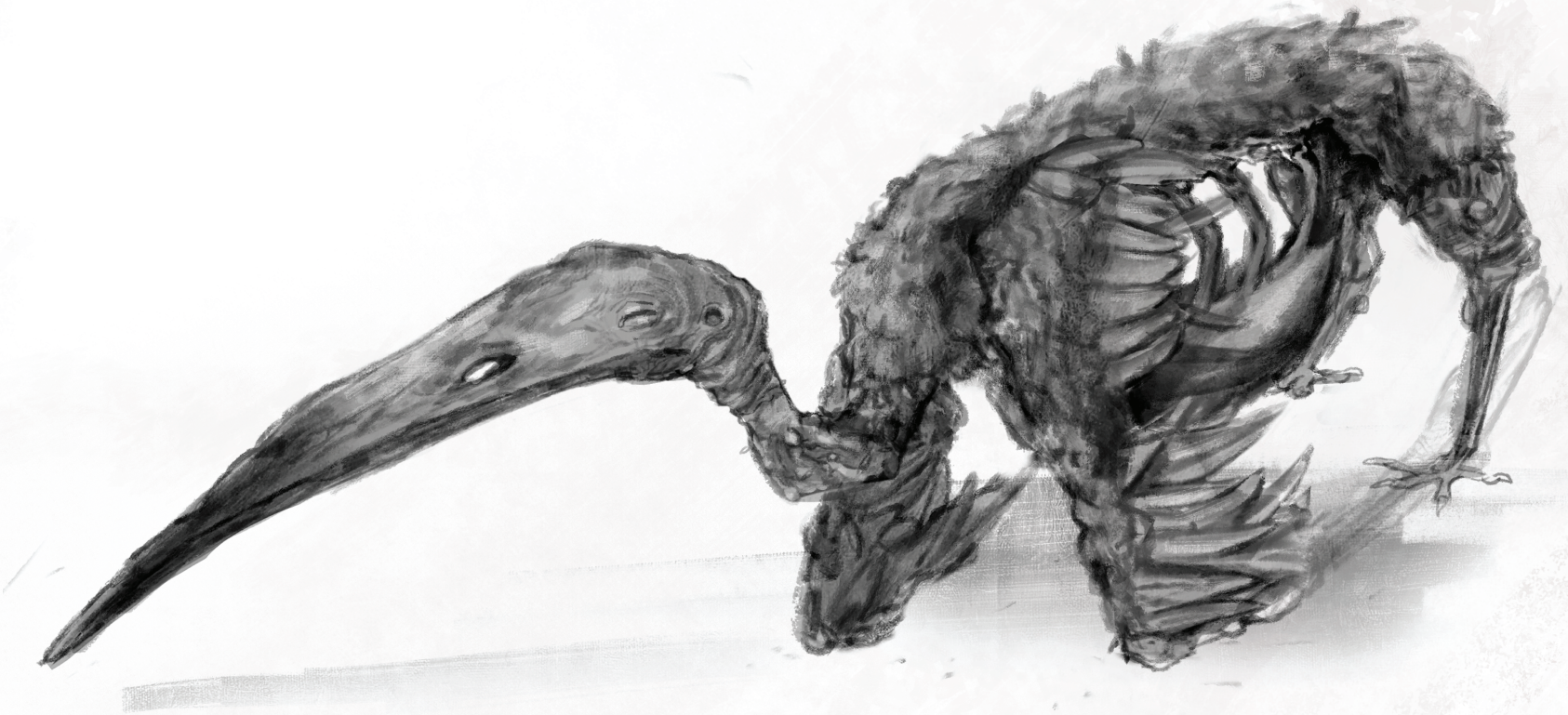
L'air est lourd, saturé de l'odeur infecte de la chair en décomposition.



Les corps empallés sont suspendus dans une agonie figée. Des excroissances s'élèvent de leur chair, et tout comme la roche, elles se dirigent vers un point précis. Mais ces corps empalés ne sont pas là par hasard. Ils sont les victimes de la créature maîtresse de ces lieu.

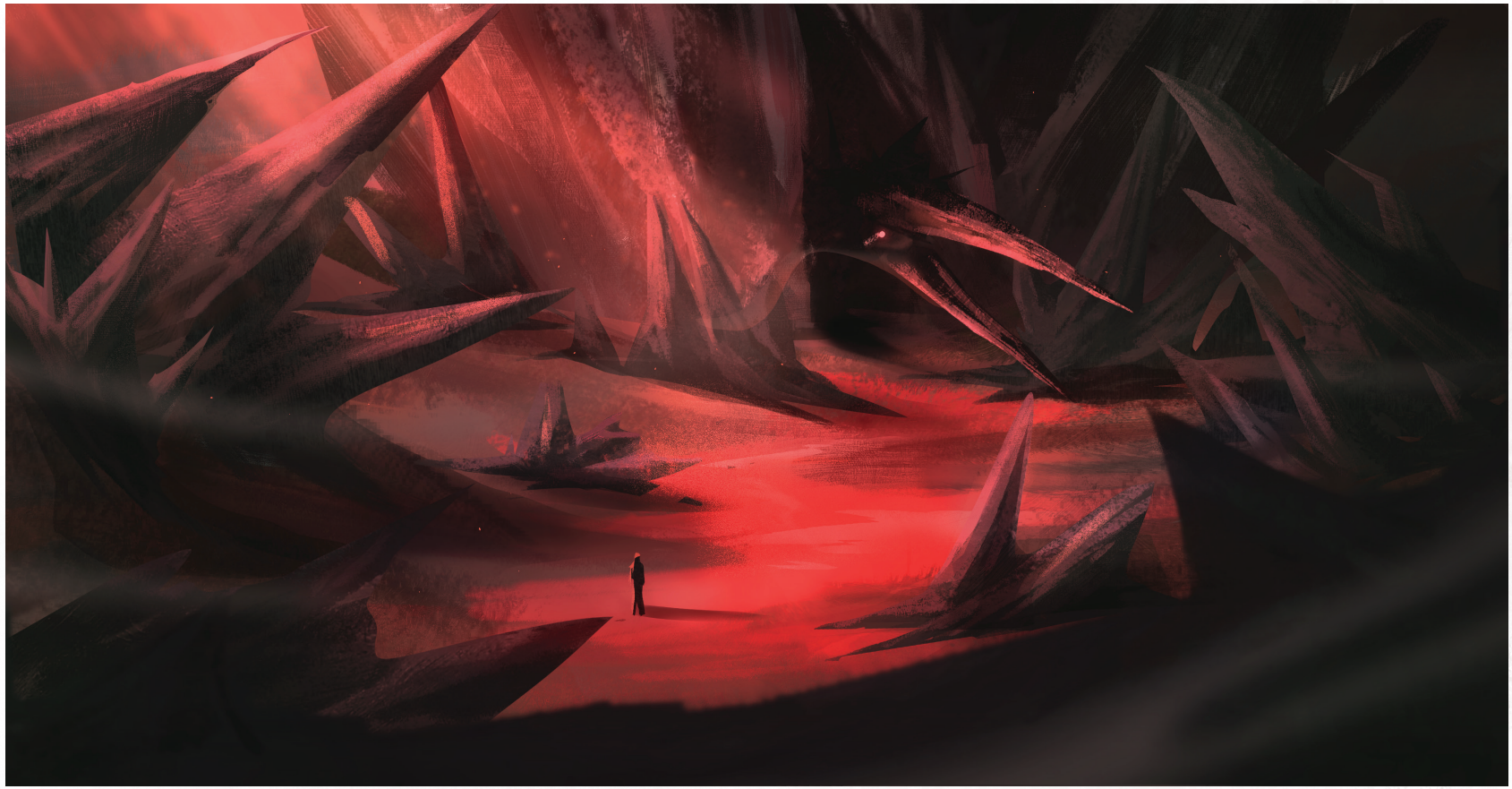


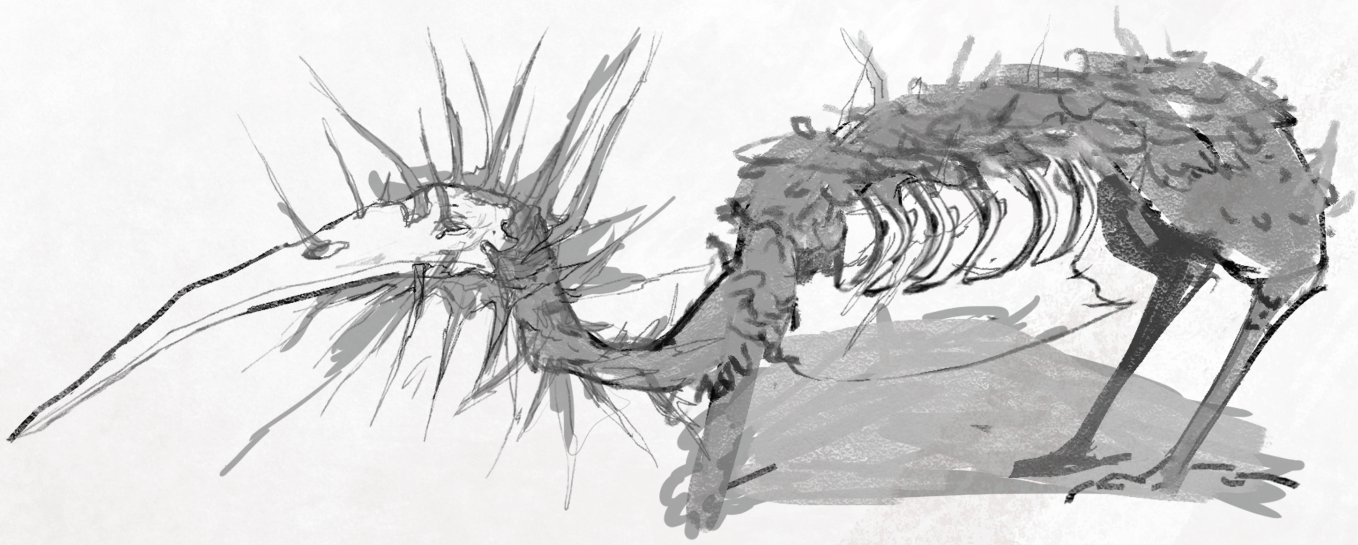
Un immense oiseau, autrefois majestueux, désormais réduit à une carcasse parasitée. Incapable de voler, il erre et traîne son corps mutilé entre les roches.



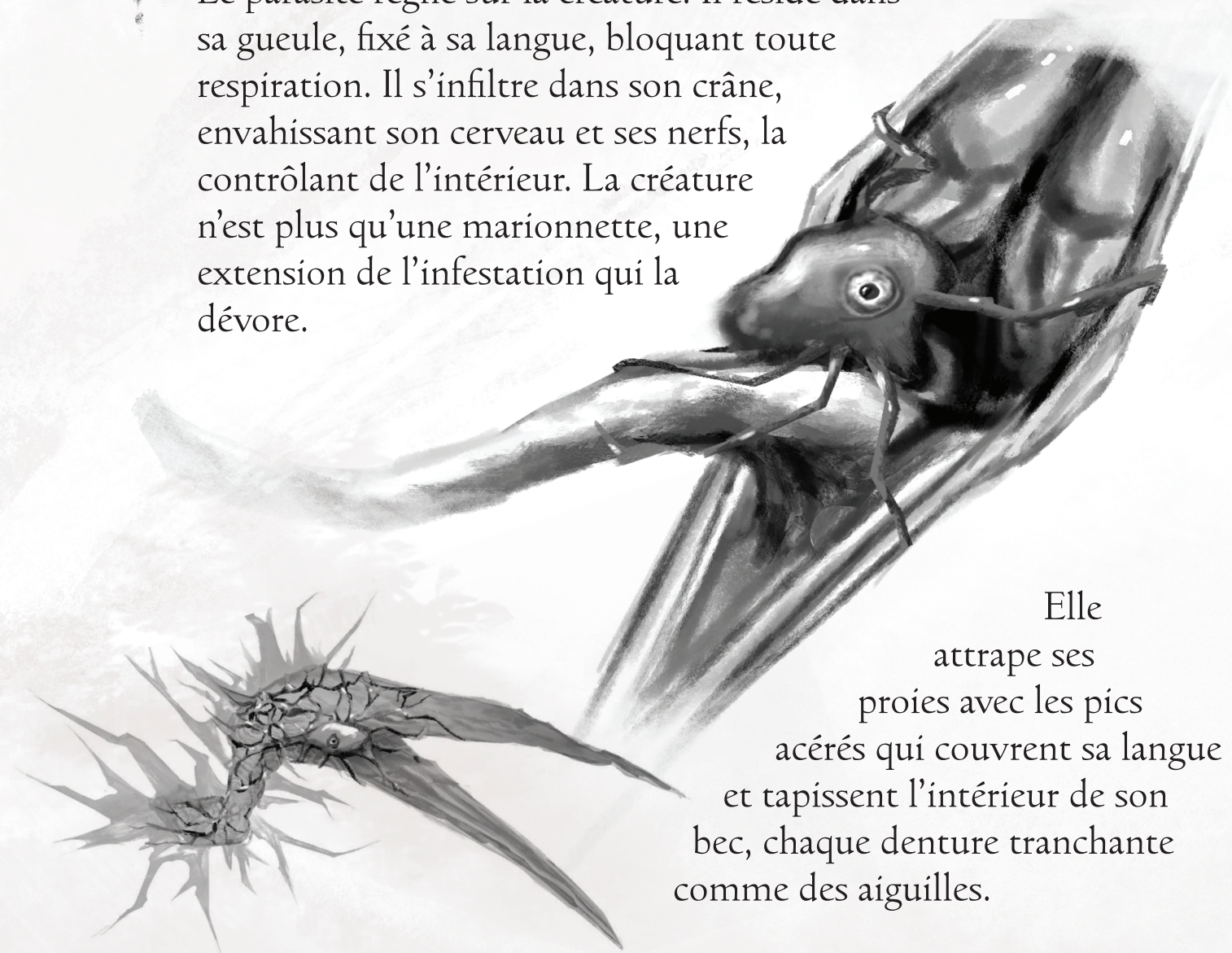
Cette créature blessée rampe péniblement sur ses aile, dépourvues de plumes, réduites à de simples membres déformés. Son bec et son cou sont nus, proies aux verrues et un parfait habitat pour le parasite. Son torse est éventré, laissant apparaître un cœur à vif, protégé seulement par un sternum et quelques côtes tordues.

Les parasites, semblables à ceux sur les cadavres, ont colonisé son être jusqu'à en faire leur hôte. Ses yeux, clos à jamais, ne voient plus rien. Il est aveugle — non par faiblesse, mais comme Raymond, par emprise. Le monstre est son reflet difforme, une incarnation de sa rage, guidée seulement par l'instinct de blesser.

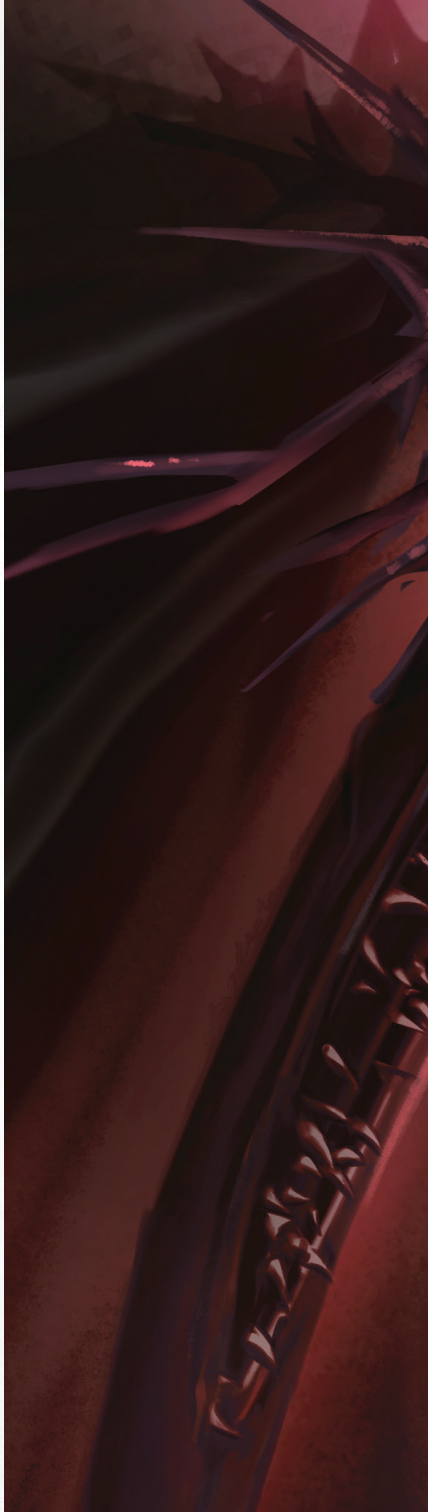




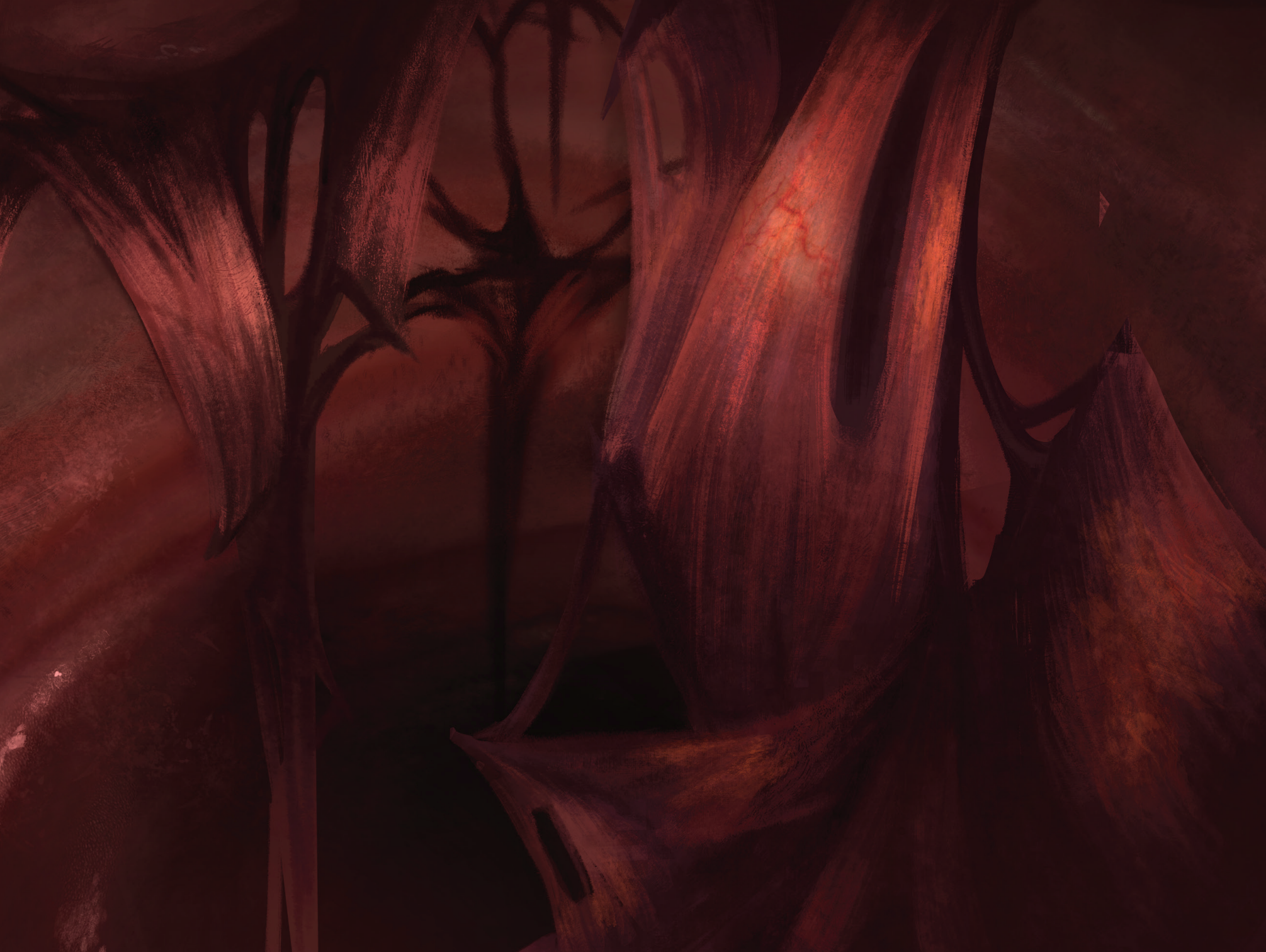
Le parasite règne sur la créature. Il réside dans sa gueule, fixé à sa langue, bloquant toute respiration. Il s'infiltre dans son crâne, envahissant son cerveau et ses nerfs, la contrôlant de l'intérieur. La créature n'est plus qu'une marionnette, une extension de l'infestation qui la dévore.



Elle attrape ses proies avec les pics acérés qui couvrent sa langue et tapissent l'intérieur de son bec, chaque denture tranchante comme des aiguilles.



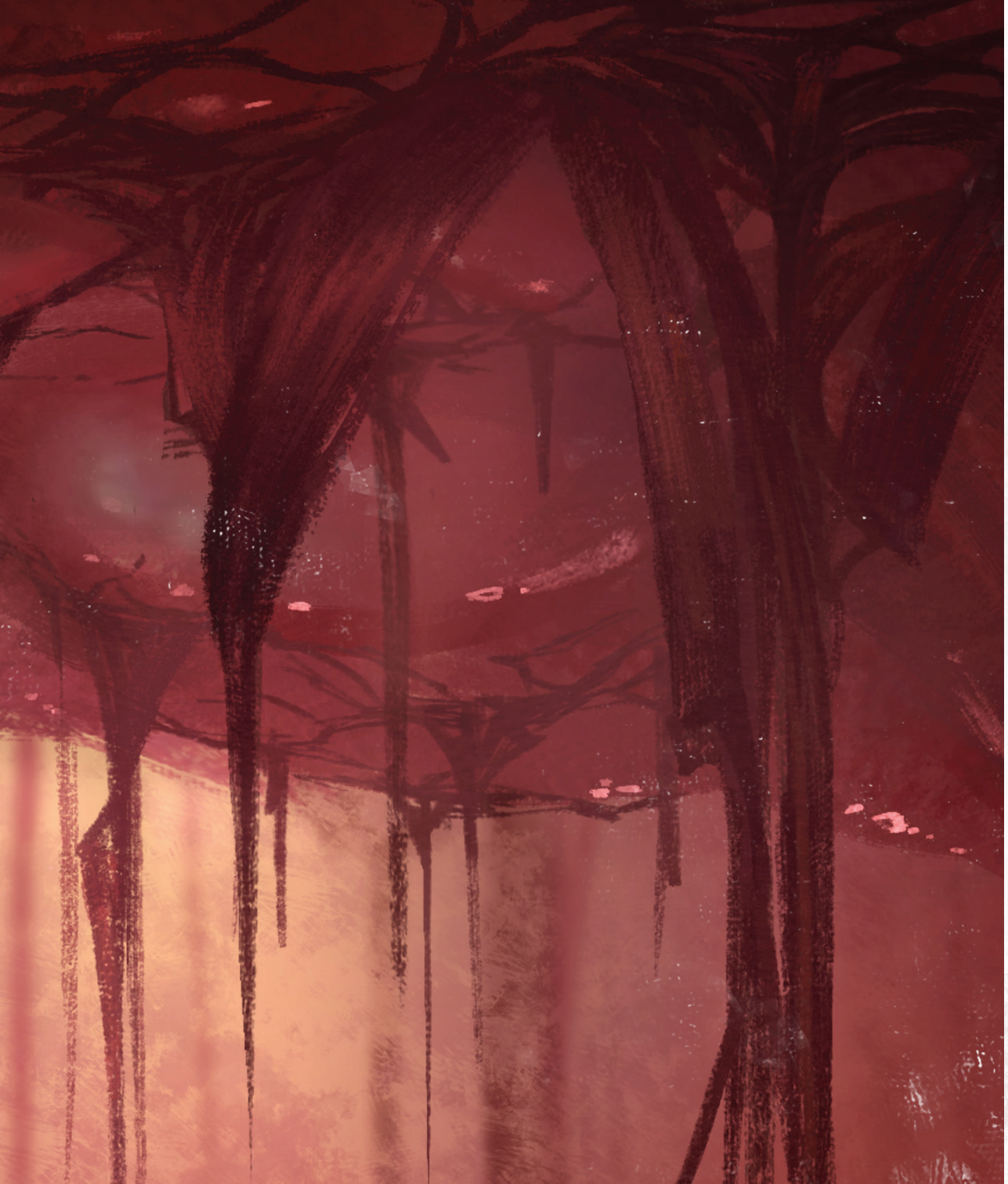
LA CORRUPTION
deuxième chapitre



La seconde zone fait écho à la première, comme son revers organique : elle est une extension souterraine de la première, ses entrailles. Les parois sont sombres, humides et suintantes. Une torche devient indispensable pour progresser.

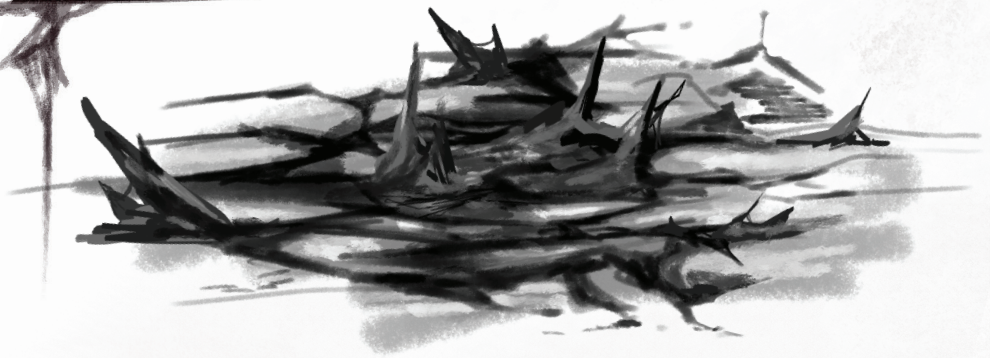
Le parasite est partout, il règne en maître, envahissant chaque recoin avec des structures mêlant matière tranchante et membrane déchirée. C'est une fusion de chair vivante et de roche faite du même matériau que les structures accérées de la zone précédente.

Le plafond, composé d'une chair tendue et humide, révèle un réseau dense. Des structures organiques, entrelacées les unes aux autres. Ces nerfs et racines épaisses s'étendent dans toute la grotte, partant des parois en hauteur jusqu'au sol.

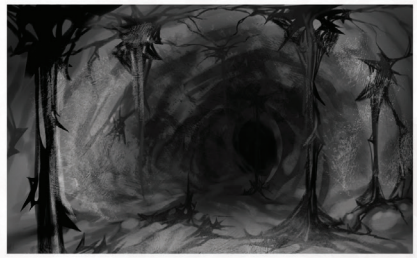


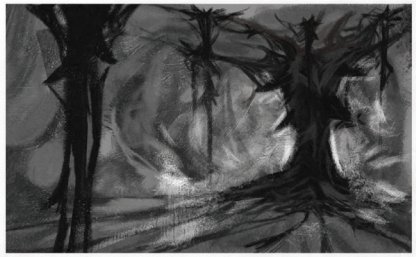
Les structures les moins développées ne touchent pas encore le sol, suspendues dans le vide comme des mains cherchant désespérément à atteindre leur prise. Une fois ancrées, elles étendent leur réseau sans relâche, faisant croître l'infection de façon exponentielle.

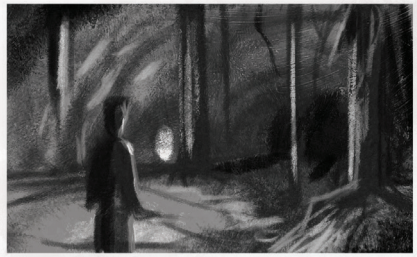
Ces structures ne sont pas indépendantes : elles sont les racines mêmes des formations observées à la surface.



Une fois qu'elles atteignent le sol, la roche organique en surface se renforce et gagne en volume, favorisant la prolifération du parasite. De nouvelles structures émergent, étendant encore davantage le réseau d'infestation.





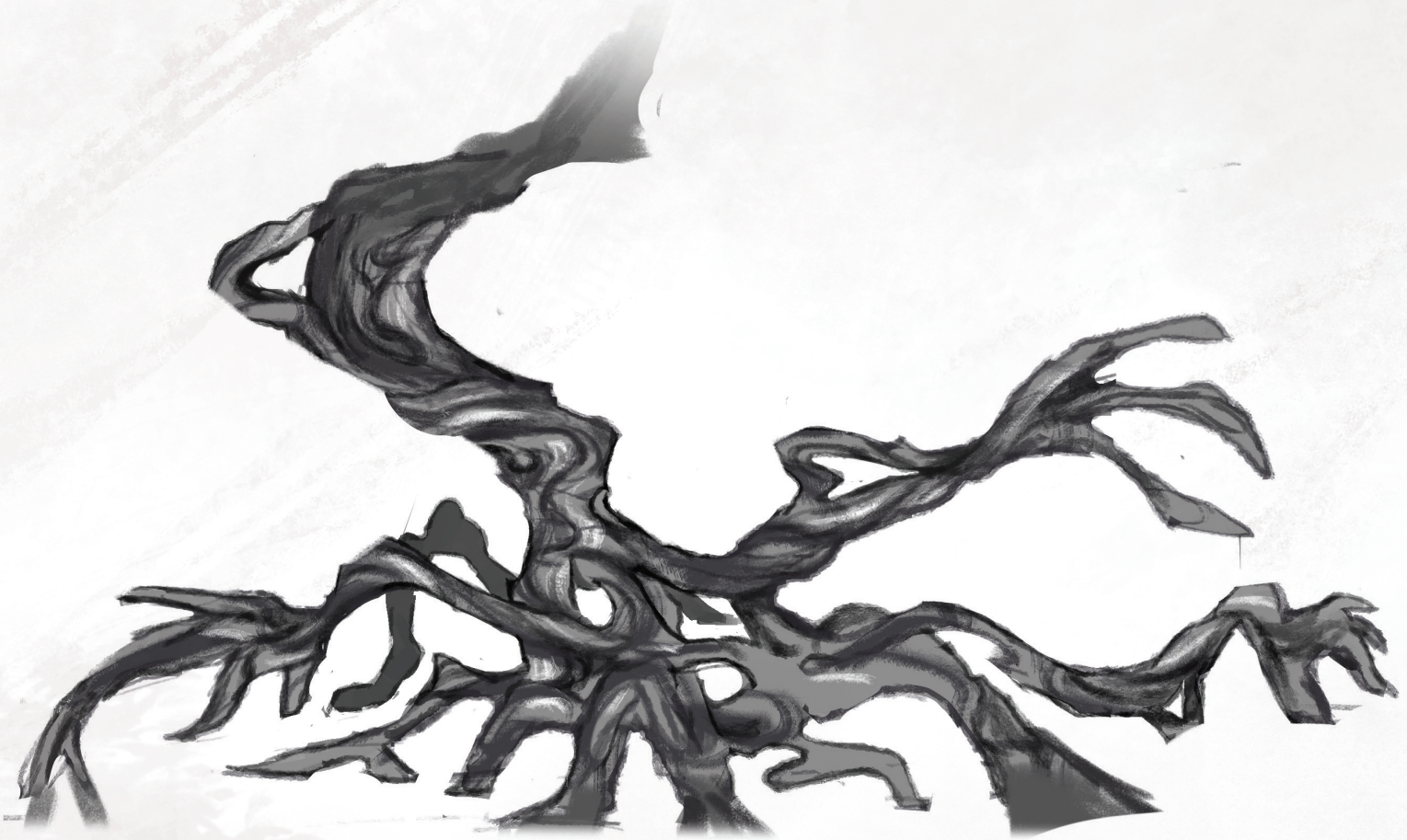


La créature est un enchevêtrement de bras désarticulés, reliés entre eux par des membranes déchirées, tendues. Elle se déplace de façon chaotique, imprévisible, chaque mouvement semblant guidé par une urgence primitive. Ses mains, ouvertes et nerveuses, cherchent sans cesse à saisir quelque chose, pour s'ancrer et étendre encore son territoire.

L'Emprise
troisième chapitre

Cette zone rompt avec les deux premières. Elle reflète une autre phase de la souffrance de Raymond. Suite à la zone précédente, il ne hurle plus sa rage ; mais il est perdu et ce sont ses démons qui toquent directement à la porte.

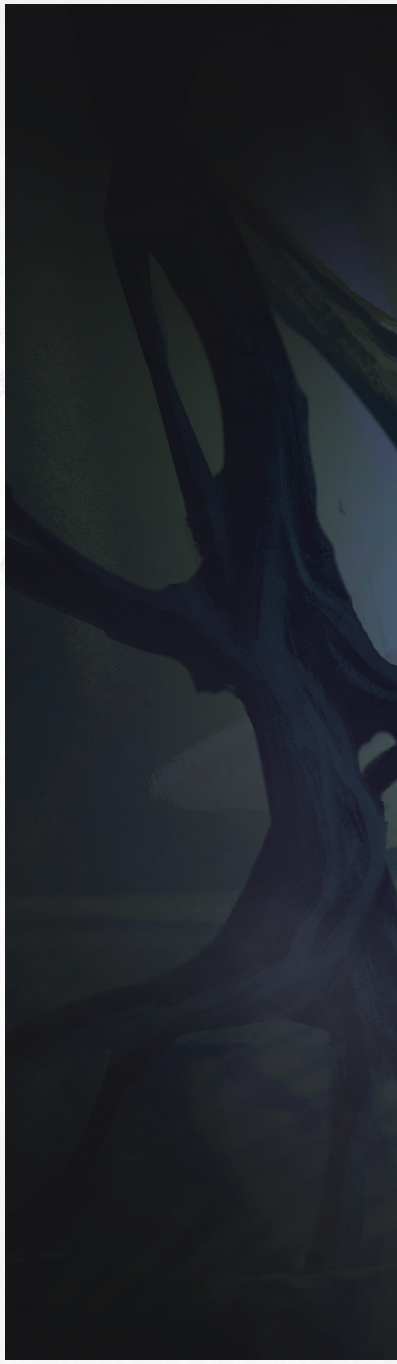
Les racines, épaisses et tordues, s'élèvent au-dessus de lui, formant une voûte impénétrable. Aucune lumière ne traverse cette masse de bois étranglée. Dans cette brume froide, les racines semblent s'animer. Tordues comme des bras, elles prennent la forme de mains tendues, prêtes à saisir Raymond à chaque pas.
Il avance, enfermé dans un réseau boisé vivant, comme pris au piège de ses propres pensées.



Les racines semblent abandonner leur course naturelle, comme si elles déviaient volontairement de leur trajectoire pour converger vers Raymond. Elles ne poussent plus au hasard — elles le traquent.

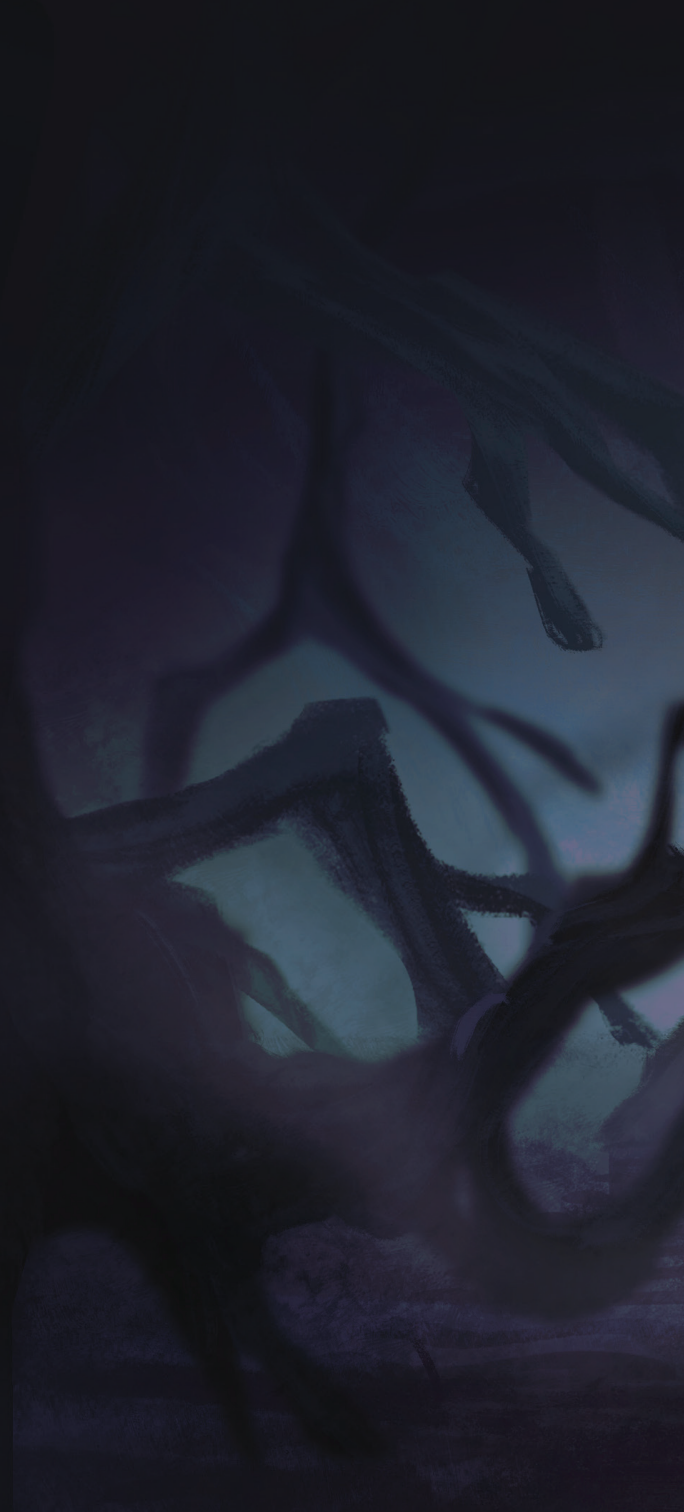
Ce n'est plus lui qui avance vers un but. Ce sont ses pensées, sombres, venimeuses, qui viennent à sa rencontre.

Raymond avance à travers un labyrinthe vivant, constamment cerné. Quel que soit l'angle, il apparaît enfermé, écrasé par cet enchevêtrement de bois. La forêt elle-même semble vouloir le retenir, l'enfermer, le capturer.



Après avoir hurlé sa rage et couru sans relâche vers un but qu'il croyait clair, Raymond se retrouve ici, désorienté, perdu sur un chemin qu'il ne reconnaît pas.

Ses pensées se brouillent, s'entremêlent, comme les racines qui l'entourent. Son esprit devient brumeux, noyé dans la confusion. Chaque détour de la forêt se ressemble, chaque pas semble le ramener en arrière. Il ne voit plus d'issue — seulement l'écho d'un esprit qui tourne en rond, prisonnier.



Cette créature, mi-aquatique mi-terrestre, semble elle aussi attirée par Raymond, avançant lentement mais avec une précision inquiétante. Son corps est soutenu par trois paires de pattes longues, fines, articulées d'une multitude de phalanges qui s'étirent comme des mains habitées d'une sournoiserie.

Son visage est un leurre. De faux yeux, larges et menaçants, sont dissimulés dans son plumage, dessinant un masque animal trompeur.

Ce n'est qu'en s'approchant qu'on découvre ses véritables yeux : deux pupilles perçantes, glaciales, dissimulées derrière une chevelure noire et humide, qui suivent Raymond avec une fixité dérangeante.

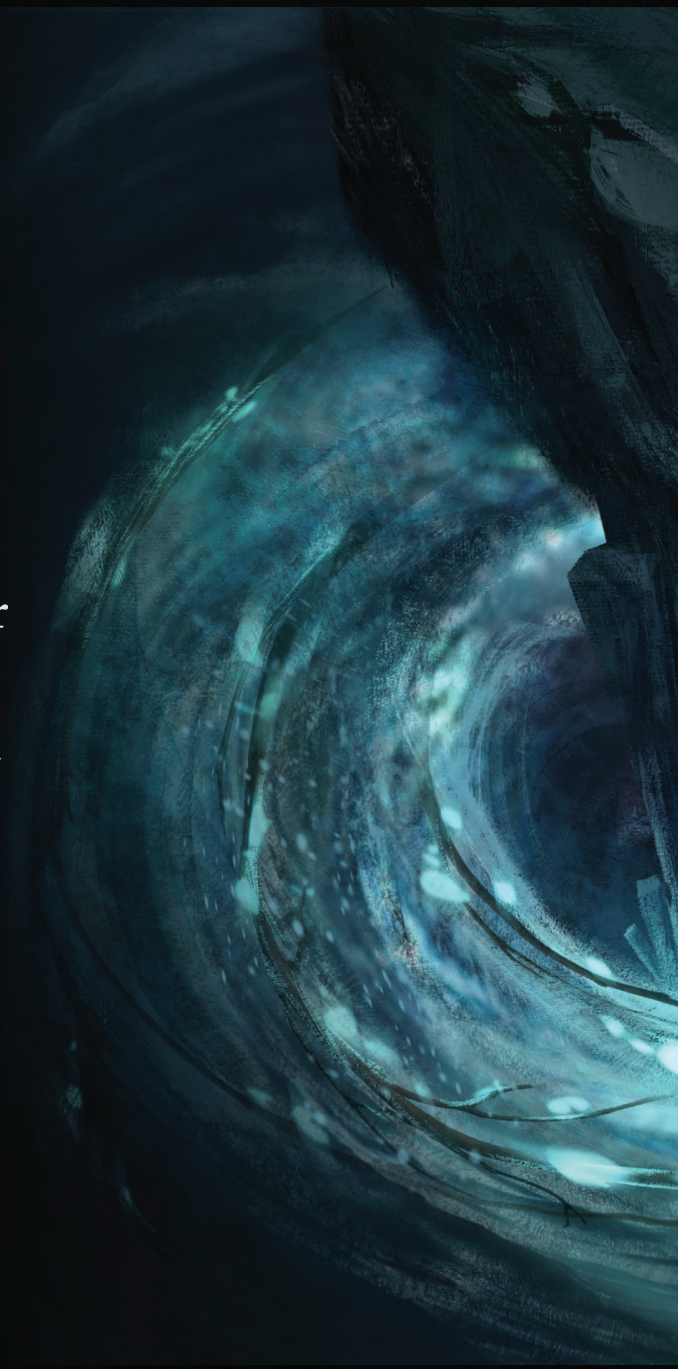
Raymond paraît minuscule face à l'immensité de ce réseau de branches et de racines qui l'écrase. Il erre, hésitant, perdu dans une forêt saturée de brouillard.

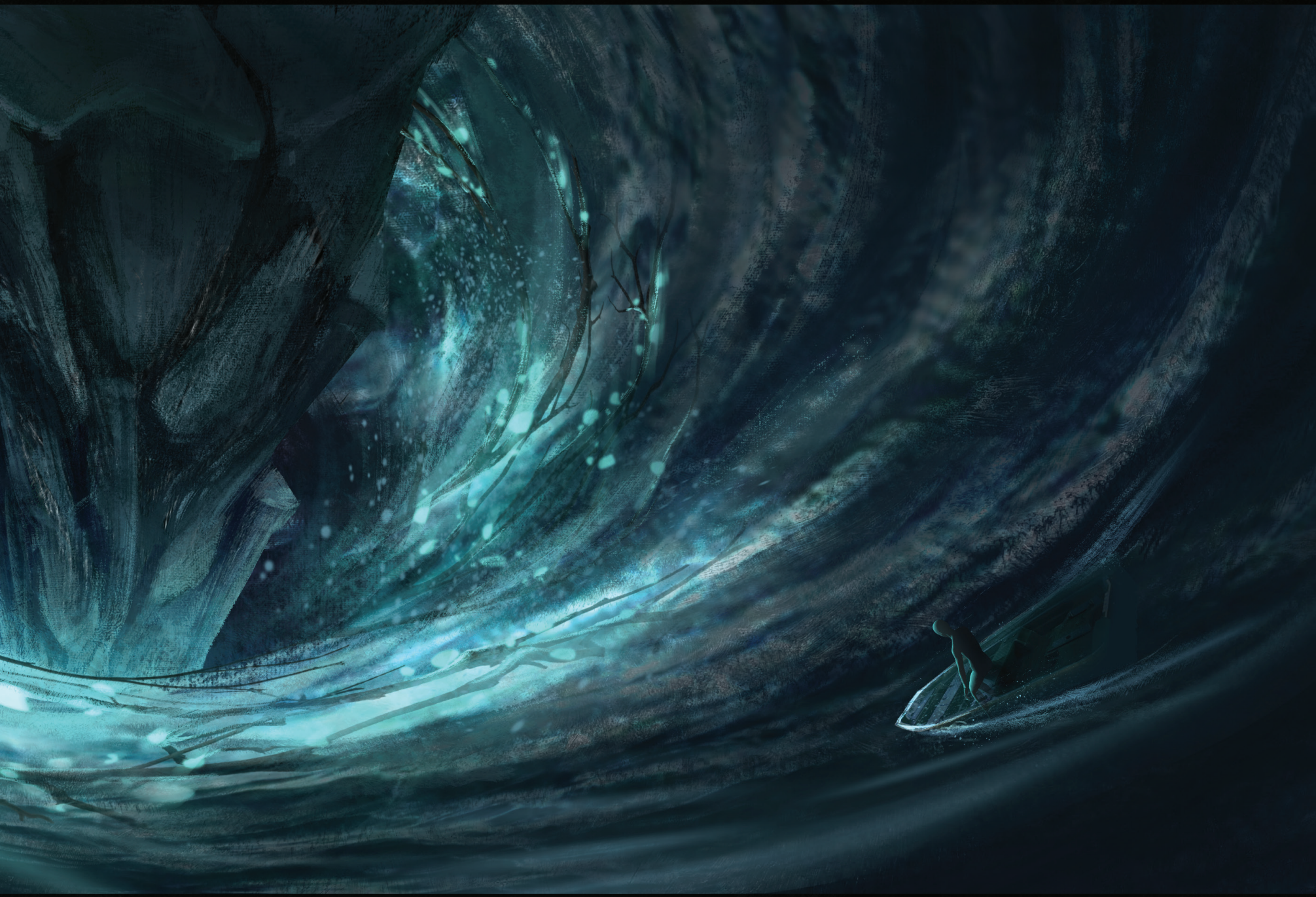
LA TENTATION
quatrième chapitre

Dans cette quatrième zone, Raymond fait face à une épreuve plus intime : une tentation. Les eaux qui l'entourent, à la fois agitées et étrangement calmes, reflètent son dilemme intérieur. Va-t-il replonger dans ses anciens travers ?

La tentation est là, presque apaisante. Retomber dans la souffrance est simple et immédiat. Il suffirait de lâcher prise pour s'y noyer à nouveau et redevenir ce qu'il tente de fuir.

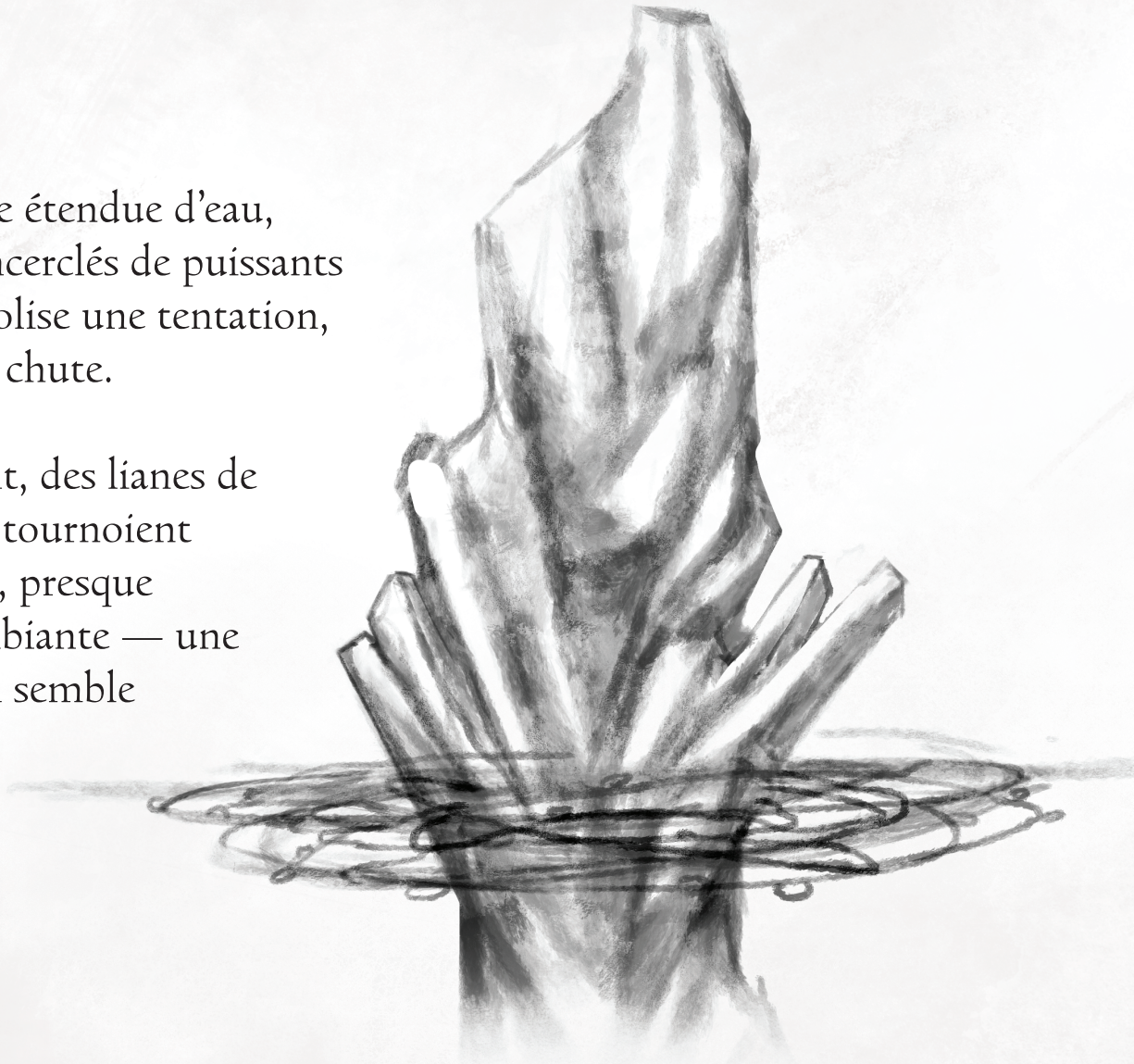
Cette zone, sinueuse et lente, exige patience et retenue. Elle force le joueur à ralentir, à persévérer, — plus douloureux peut-être, mais nécessaire pour ne pas répéter les mêmes erreurs.

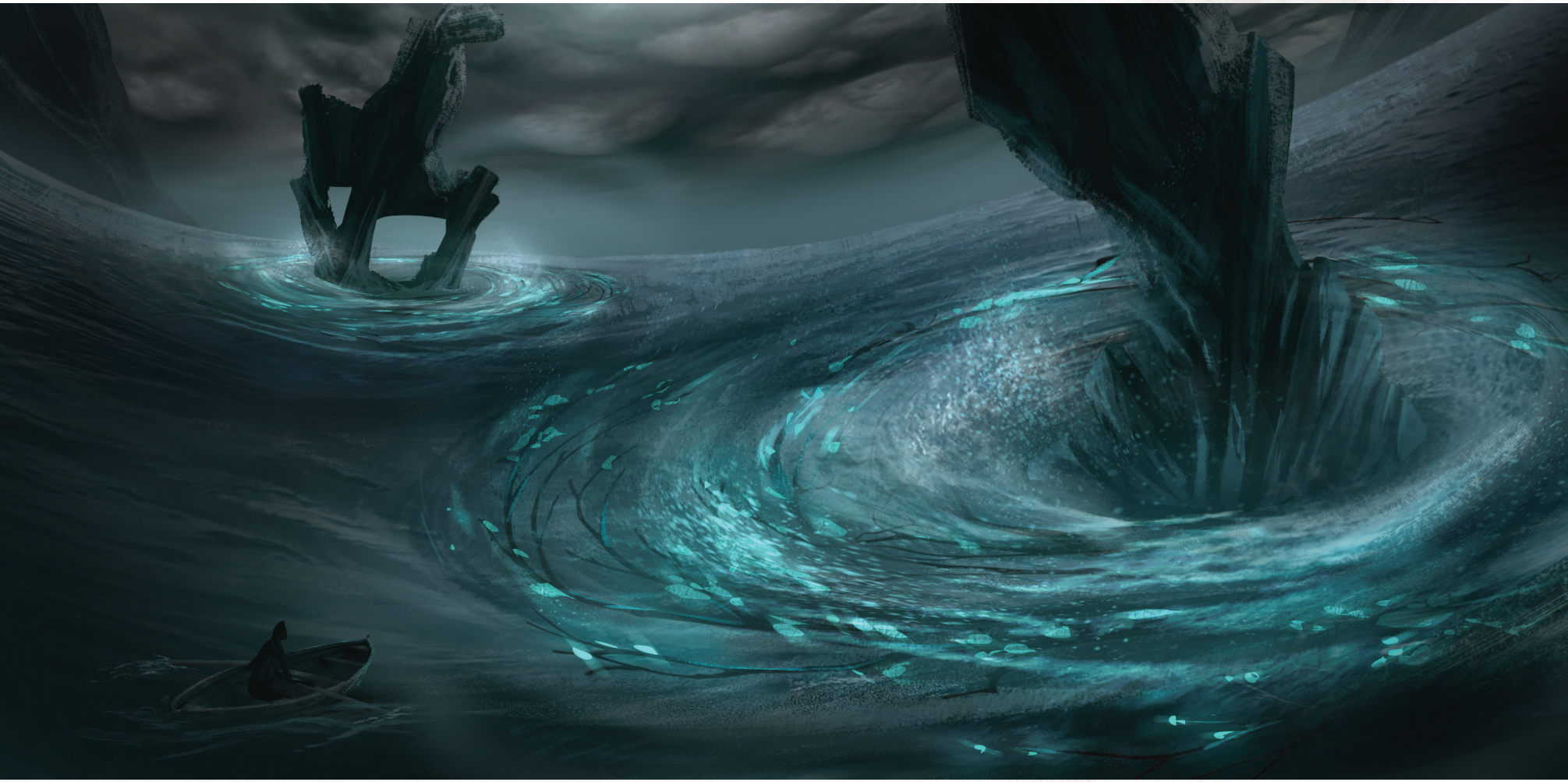




Au centre de cette vaste étendue d'eau, d'imposants rochers s'élèvent, encerclés de puissants tourbillons. Chacun d'eux symbolise une tentation, un appel irrésistible au repli, à la chute.

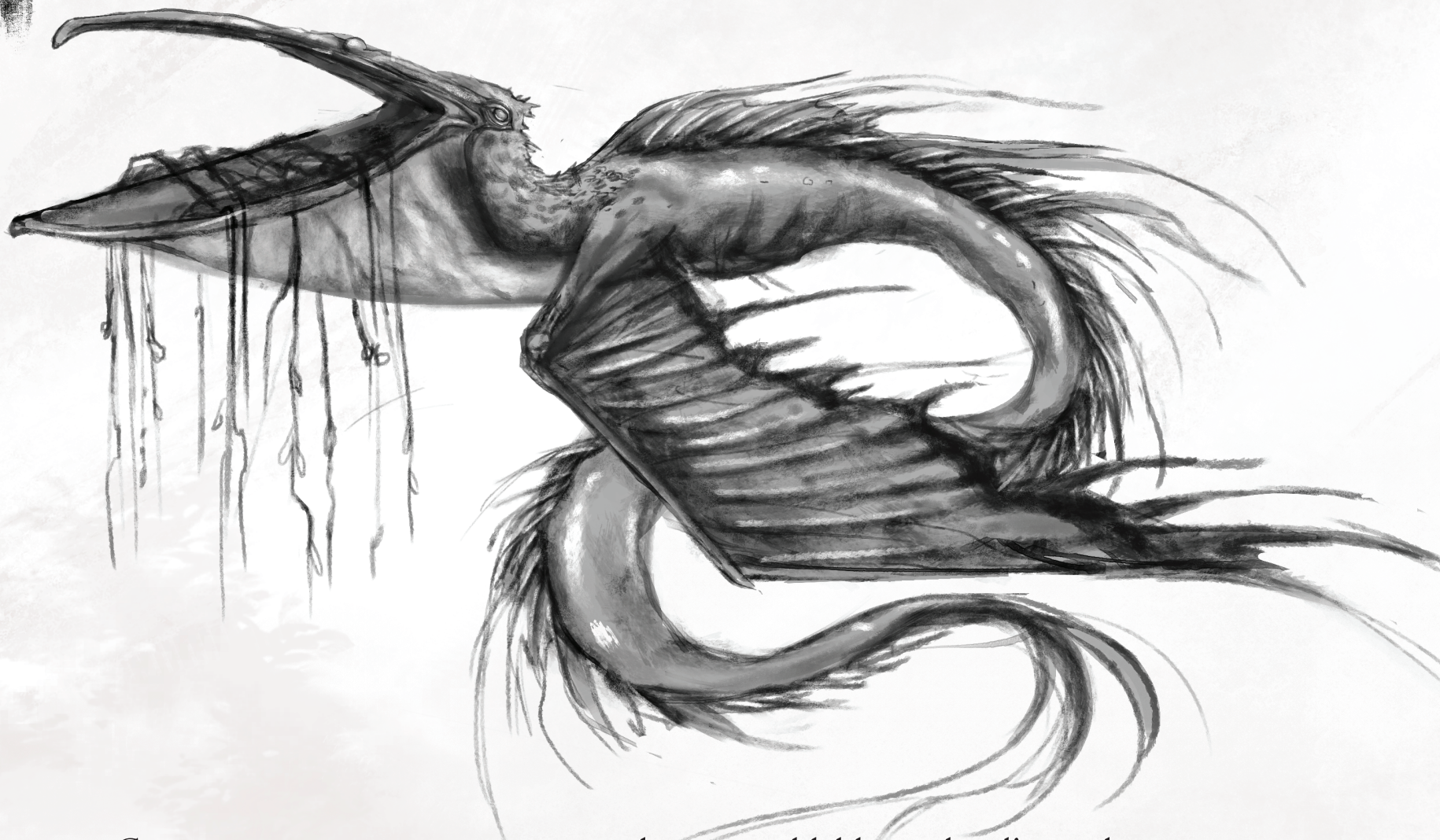
Autour, emportées par le courant, des lianes de plantes aquatiques fluorescentes tournoient rapidement. Leur lumière douce, presque hypnotique, perce l'obscurité ambiante — une lueur trompeuse, séduisante, qui semble murmurer à Raymond de s'en approcher, et de céder.



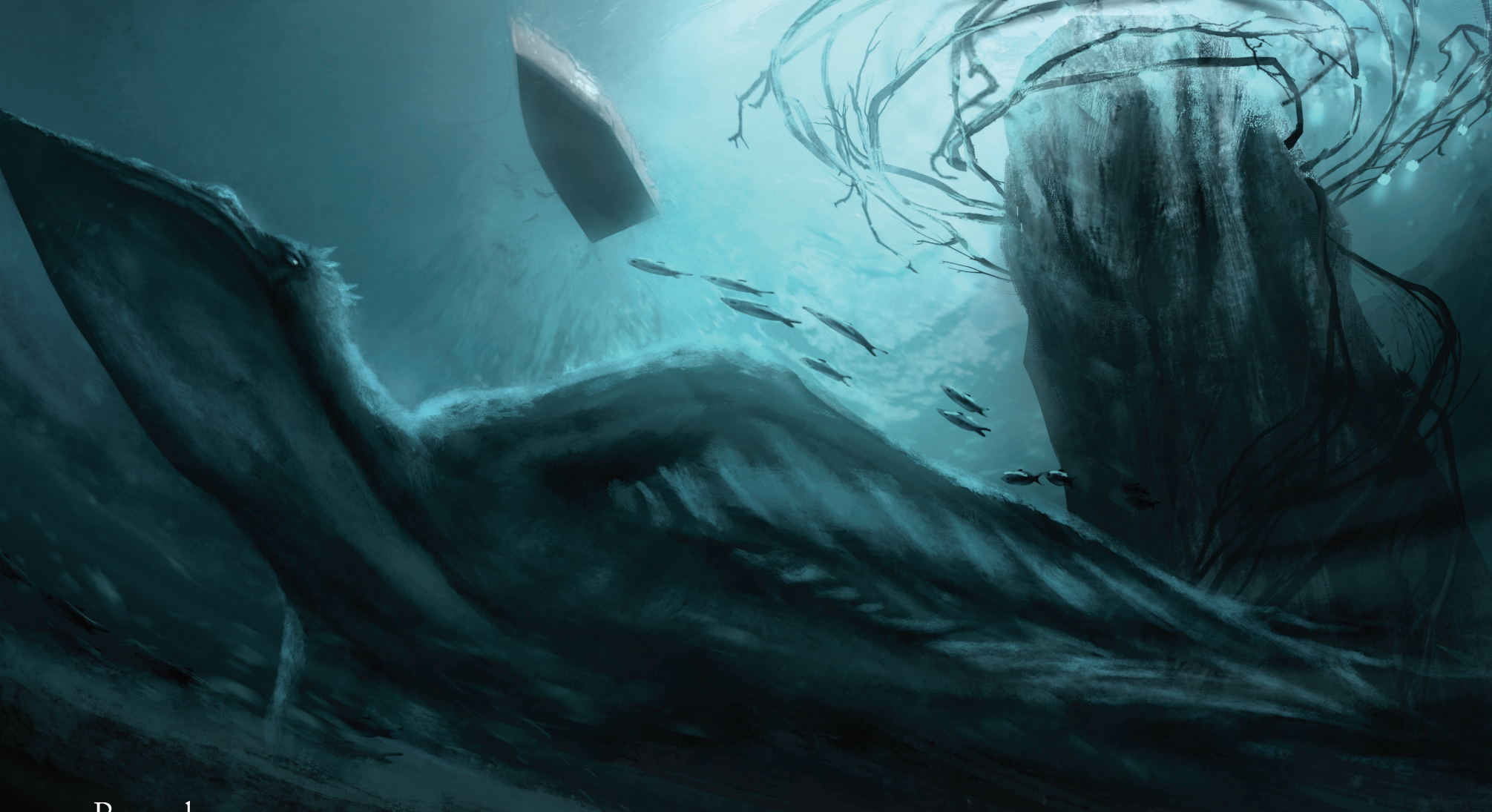


Ces roches, immobiles
au premier regard, prennent peu à peu forme humaine. Silhouettes recroquevillées, figées dans la douleur, comme pétrifiées dans un appel à l'aide.

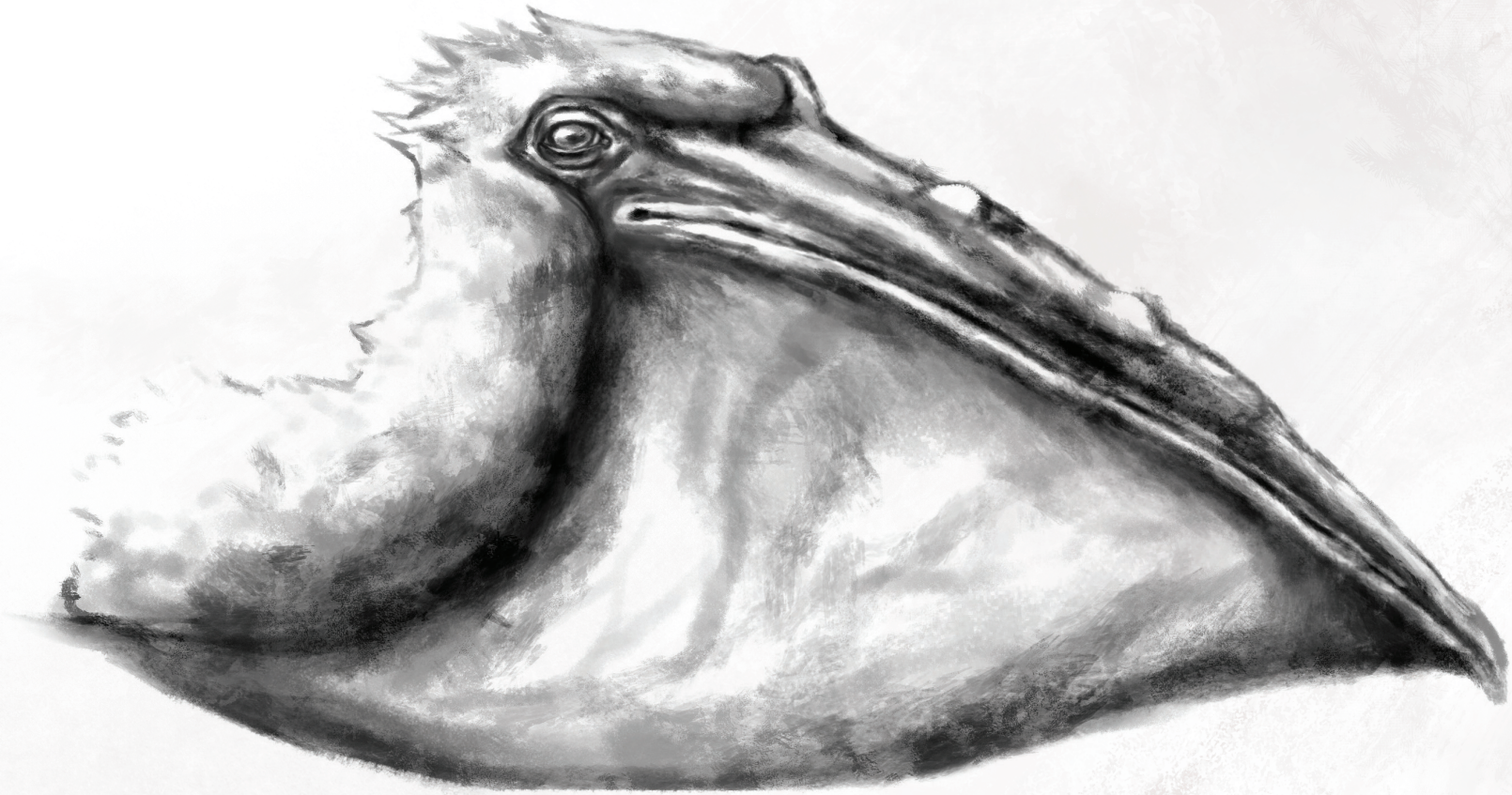
Elles semblent jaillir de l'eau, nées d'une souffrance douce et mélancolique. Une peine suspendue dans le temps. Les tourbillons invitent Raymond. Une invitation troublante — à rejoindre ces statues, ou à comprendre ce qu'il risque de devenir.



Cette créature aquatique, au gosier béant semblable à celui d'un pélican, semble capable d'engloutir tout ce qui s'approche. Silencieuse et rusée, elle rôde autour des tourbillons lors de sa chasse, attentive et patiente.



Pour chasser,
elle se dissimule parmi les plantes
fluorescentes, se servant de leur éclat trompeur pour
attirer sa proie.
Puis, dans un jaillissement soudain, elle surgit des profondeurs pour
frapper sa cible.



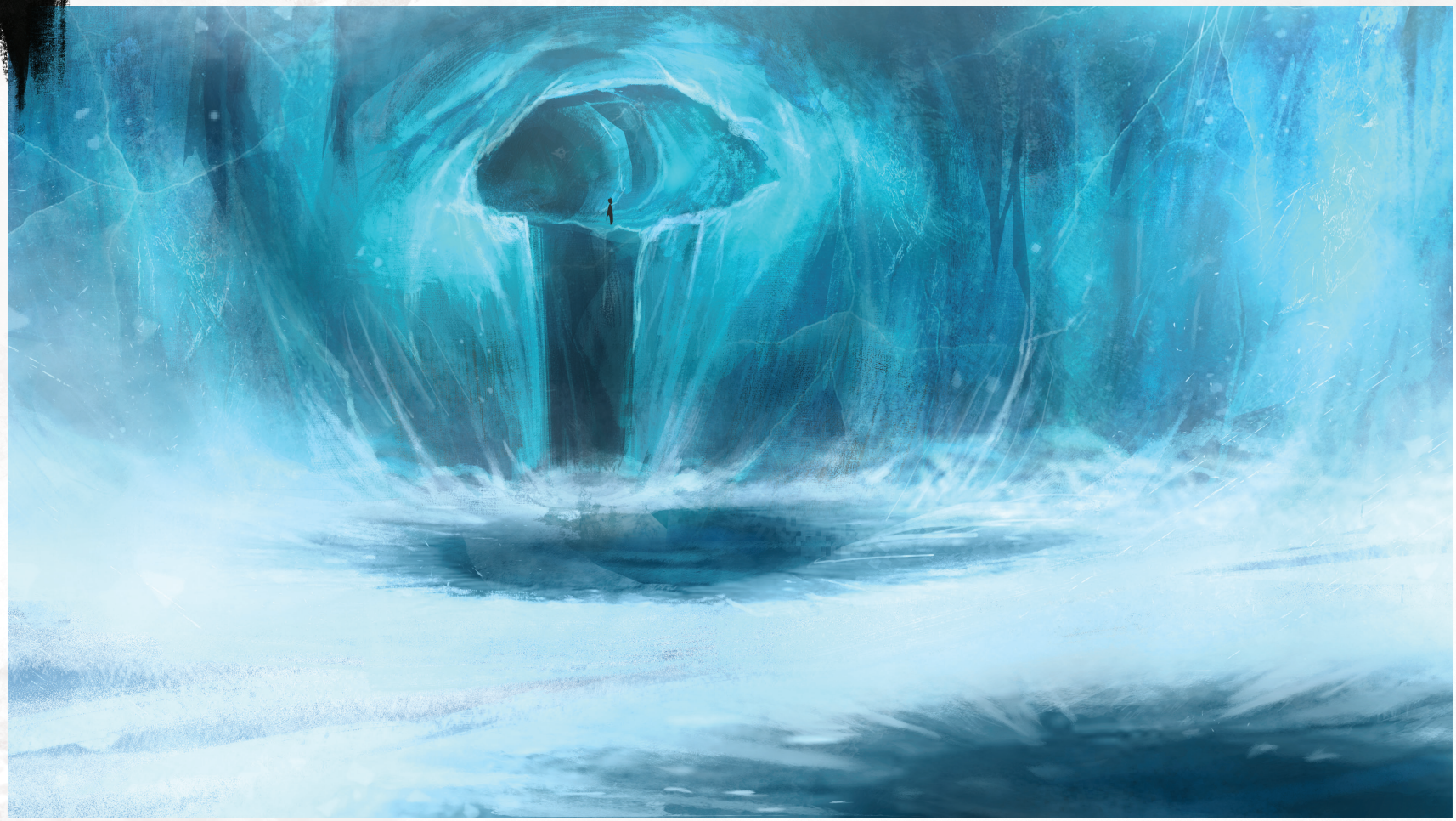
LE REGARD

cinquième chapitre

Ce chapitre nous plonge encore plus profondément dans les méandres de la psychologie de Raymond qui fait face à un nouveau sentiment : la culpabilité.

La rage brûlante qui l'avait animé à la mort de ses proches retombe, laissant place au silence et à l'introspection. C'est le temps de faire face à soi-même, de scruter ce qui se cache à l'intérieur.

Autour de lui, des regards figés dans la glace, froids et immobiles, sont braqués sur lui — témoins silencieux, prêts à juger chacun de ses faits et gestes.



La zone se divise en deux parties distinctes : un tunnel étroit et glacé, puis une vaste étendue recouverte de neige, où repose un lac gelé.
Par endroits, la glace fond, dévoilant de sombres cavités dans la surface blanche. Ces ouvertures, dispersées à travers le lac, évoquent vaguement la forme d'yeux — toujours étrangement orientés vers le joueur.

La créature repose au cœur d'une montagne enneigée, enfouie sous la roche et le froid. Elle est immobile, à peine visible. Son regard vide et perçant semble surveiller le joueur à travers toute la zone.

Elle paraît endormie paisiblement, mais une fois le joueur trop proche, elle se réveille brusquement, dévoilant l'immensité de son corps. On découvre alors une créature au regard effrayant, pétrifiant, qui fige sa cible sur place.

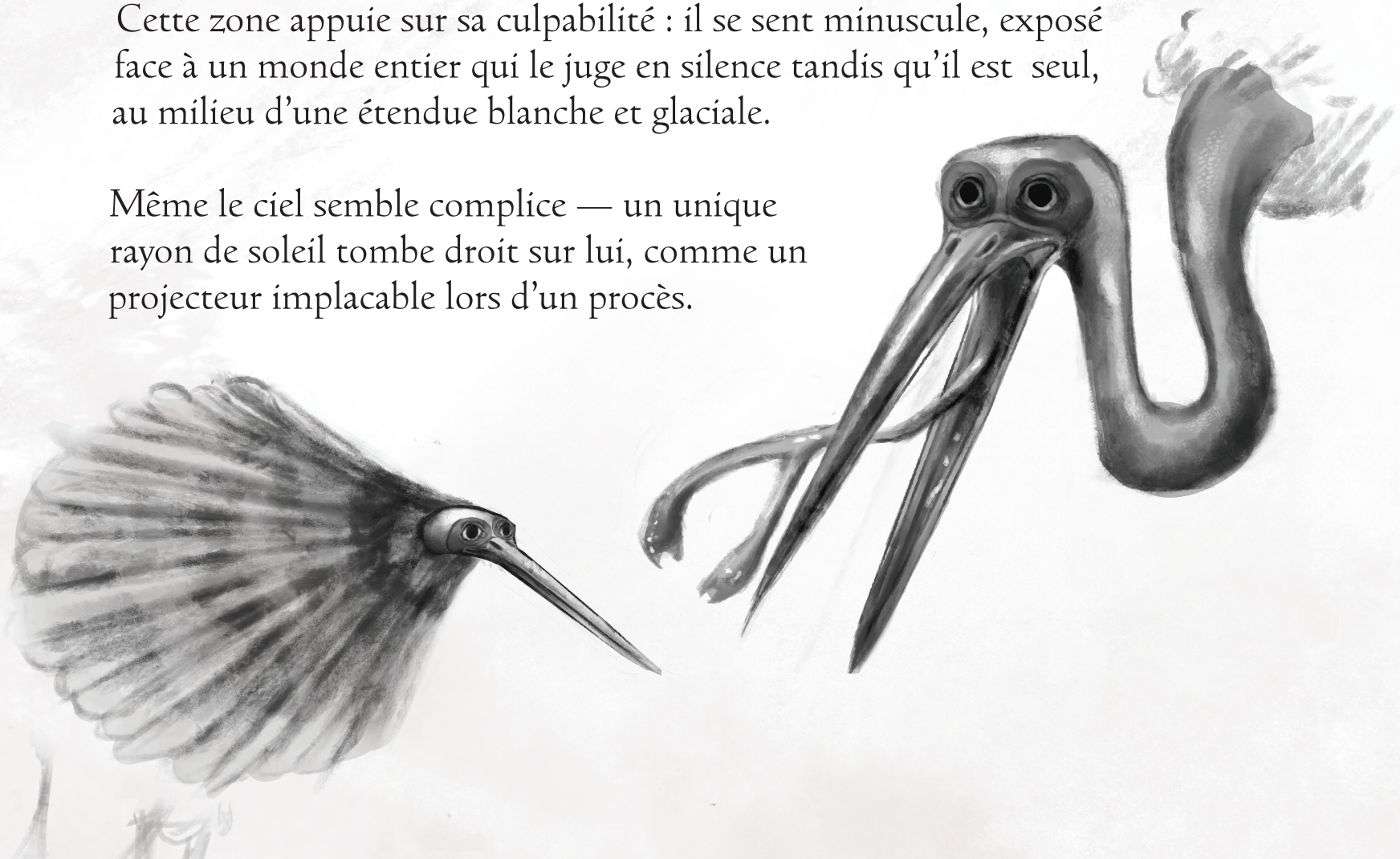
Immense oiseau, la créature arbore une parure spectaculaire de plumes formant une couronne à la fois protectrice et menaçante autour de sa tête. Elle prend la forme d'un œil jugeur, abattant sur Raymond un regard implacable, presque divin.

Son bec, long, fin et droit, lui sert à briser les couches de glace pour chasser et se nourrir.

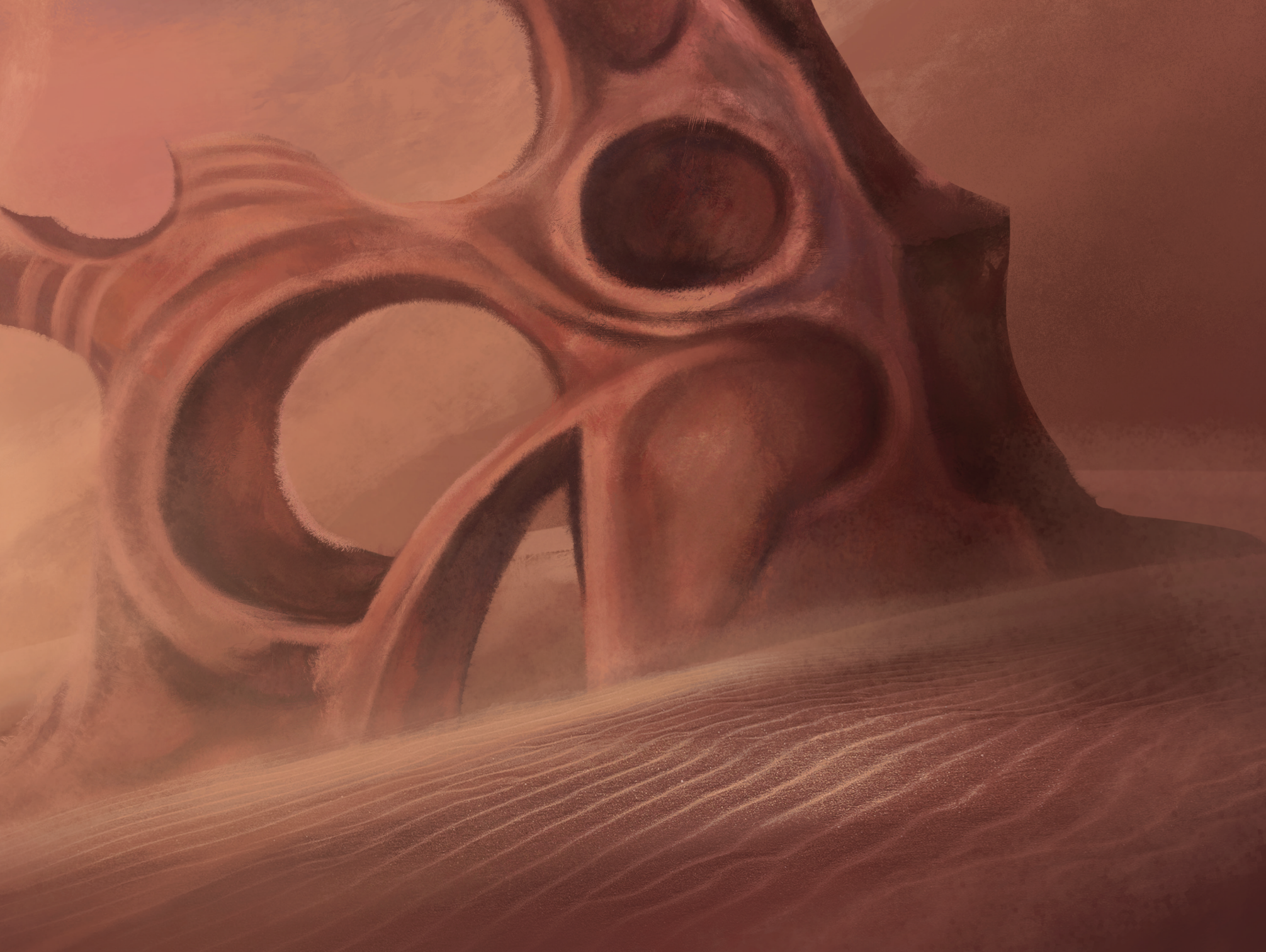
Derrière cette couronne s'étend un vaste plumage d'hiver, un manteau épais qui la protège du froid.

Ces yeux sculptés dans la glace restent grands ouverts,
encerclant Raymond sans jamais le lâcher du regard.
Cette zone appuie sur sa culpabilité : il se sent minuscule, exposé face à un monde entier qui le juge en silence tandis qu'il est seul, au milieu d'une étendue blanche et glaciale.

Même le ciel semble complice — un unique rayon de soleil tombe droit sur lui, comme un projecteur implacable lors d'un procès.



LE CHEMIN
sixième chapitre

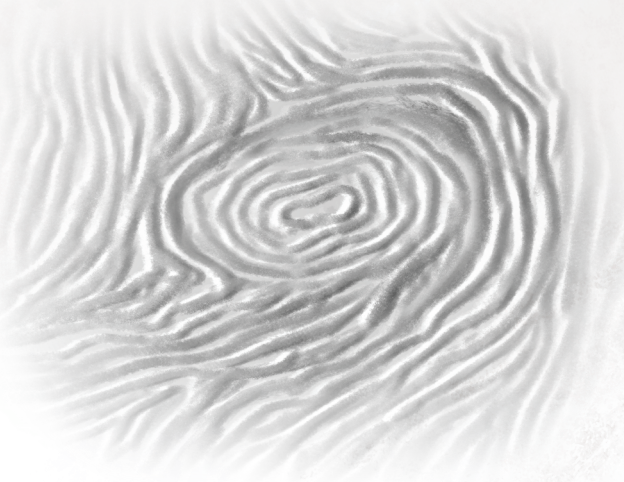


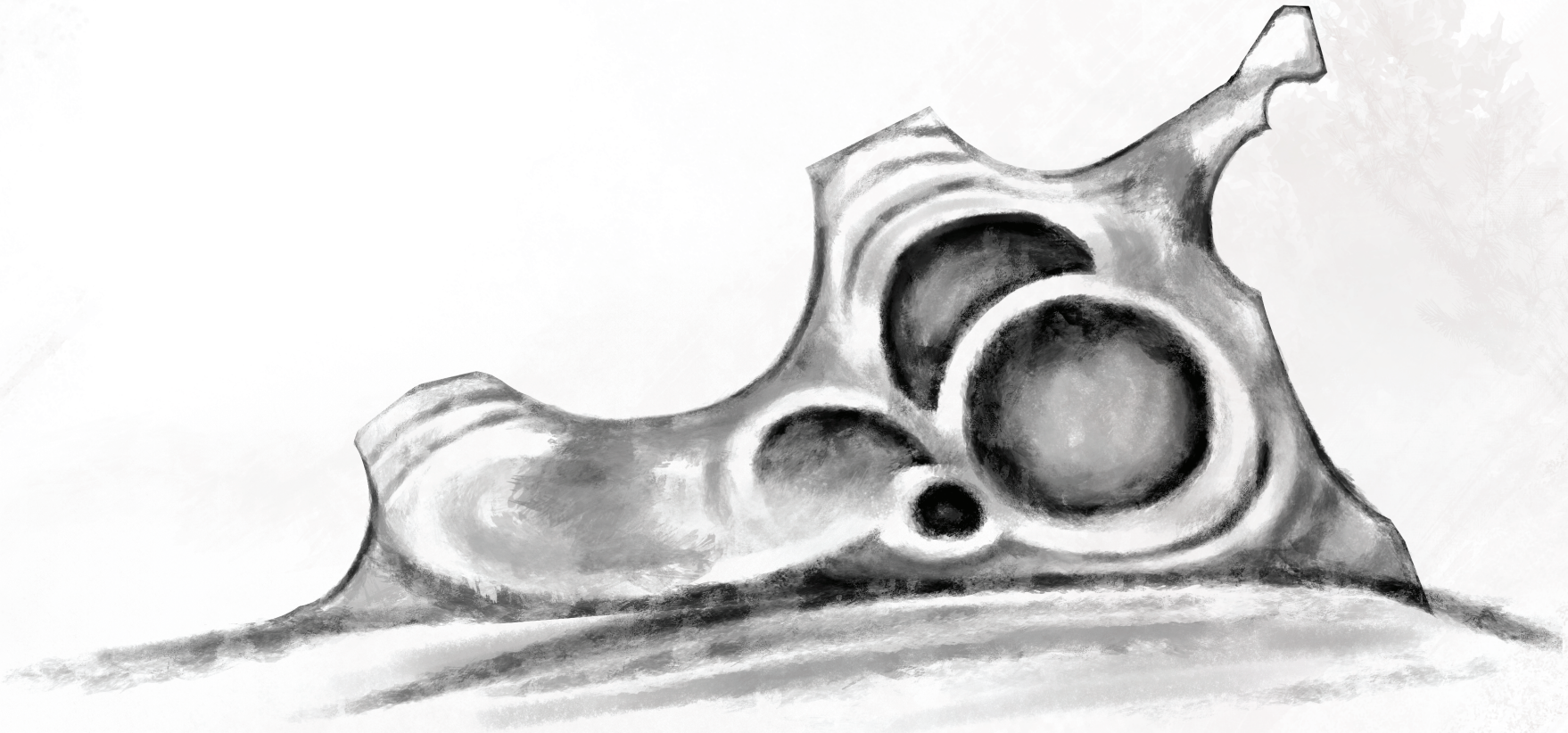
Cette dernière zone marque la fin du voyage.
Raymond est aux portes de son objectif.
Il se retrouve plongé dans un désert infini, sans limite, hors du temps. Il n'y a rien que du sable et de grandes structures énigmatiques.

Seul résonne le murmure du sable, glissant lentement sous les caresses du vent.
Le joueur déambule dans ce décor onirique, chassant cette lumière lointaine, qui semble représenter la fin du tunnel.
Mais après tout son parcours initiatique, il devra faire face à un choix.

Continuer le massacre ou abandonner sa quête ?

Le vent sculpte le sable en motifs circulaires, qui tournoient lentement autour de Raymond, comme s'ils répondaient à sa présence.





Ce désert silencieux n'est habité que par d'étranges structures monumentales, aux cavités géométriques et aux formes aléatoires.

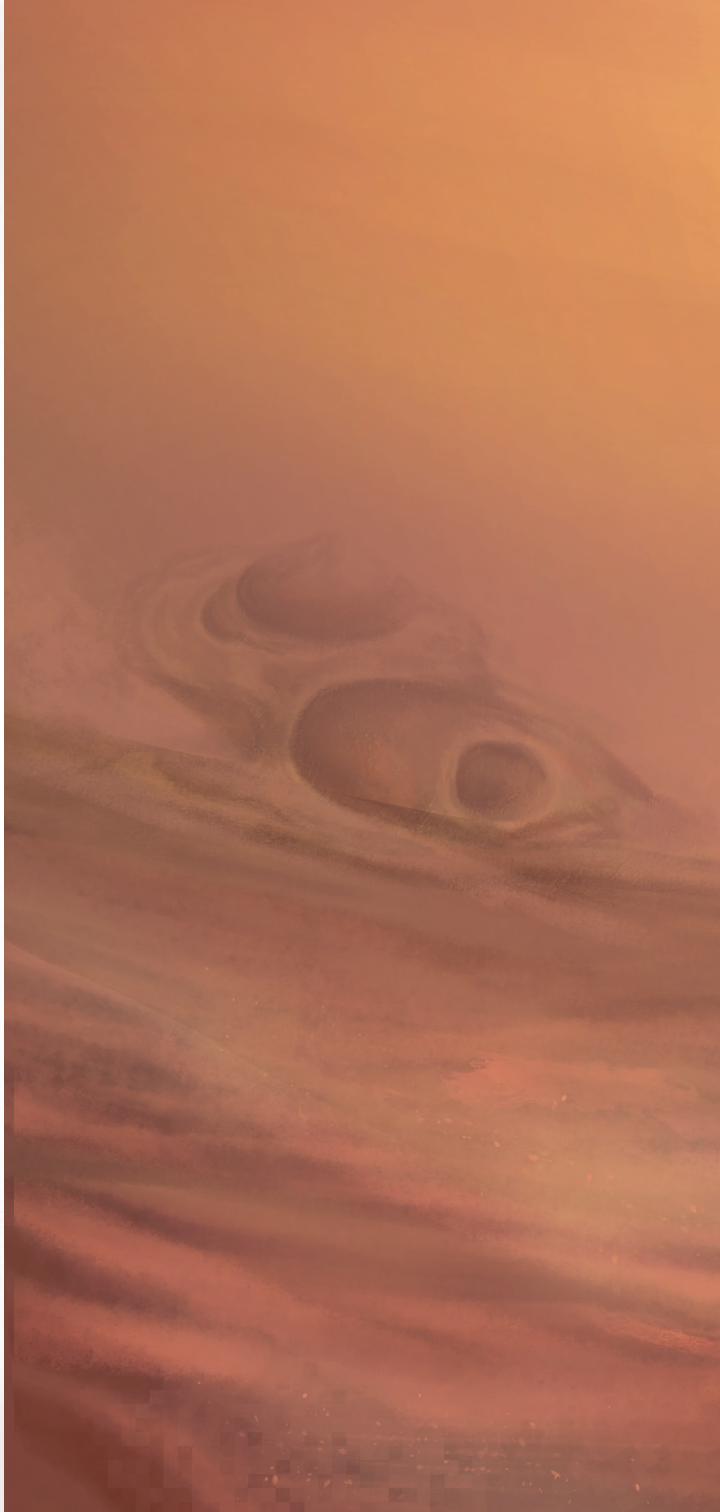
Éparpillées dans l'immensité vide, ces roches imposantes rompent l'horizon sans jamais vraiment le définir.

Raymond avance lentement vers la lumière, toujours située au loin dans l'horizon, hors de portée.
Il est conscient qu'au bout de ce désert l'attend un choix terriblement difficile.
Un dilemme final, lourd de conséquences, dont seul le joueur détient la responsabilité.

La marche se fait silencieuse. La voix de Christa, jadis omniprésente, s'estompe peu à peu. Elle qui incarnait la haine noire de Raymond, qui parasitait son esprit et le dominait, commence à se dissiper.

Au fur et à mesure que Raymond avance, il a appris à apprivoiser ses démons, à gérer les tourments qui l'avaient autrefois dévoré.

Quel choix allez-vous faire ?



Cet ouvrage marque la fin d'un cycle, la fin de quatre années d'études supérieures. Je me suis toujours demandée qui je serais dans le futur, est-ce que j'aurais le niveau que j'espérais avoir, est-ce que je serais à la hauteur ?

Autant de questionnements dont je n'ai pas la réponse. Le voyage n'a pas été facile. Ce fut long et court à la fois, intense et tranquille à la fois.

Mais aujourd'hui, c'est avec fierté que je vous remercie, lecteurs, mais avant tout je remercie mes proches. Merci de m'avoir accompagné, de m'avoir soutenu, conseillé, déconseillé, consolé, encouragé, et bien d'autres adjectifs encore.

Je n'en serais jamais arrivée là sans mon entourage, et ce n'est que le début. Grandir et évoluer avec vous fut une aventure inoubliable, et la plus belle de ma vie.

A mes amis artistes qui se reconnaitront, je suis fière de vous également.
On l'a fait.

C’est avec émotion, un mélange de joie et de nostalgie que j’écris ces derniers mots de mon dernier projet d’études.

Merci.